

non seulement pour les provinces de l'Atlantique elles-mêmes, mais pour le Canada tout entier. Je me demande s'il serait possible d'augmenter le volume de ces pêches de manière à ce que toute l'économie canadienne en soit renforcée.

Étroitement liée à cette question est celle de la recherche. De crainte de donner l'impression que la recherche a été négligée, je m'empresse de dire que ce n'est pas le cas. Au cours des années, il y a eu beaucoup de travail de fait en matière de recherches sur les pêcheries. Beaucoup de temps et d'argent ont été consacrés à cette fin, et des hommes compétents vouent leur vie à l'étude du poisson. Il va sans dire que nous avons tous beaucoup de respect et de gratitude pour ces savants et techniciens qui ont consacré leur vie à ce travail. Nous apprécions ce qu'ils font et ce qu'ils essaient de faire. Il serait nécessaire d'étendre et d'élargir les travaux de recherche qui se poursuivent dans ce domaine. A mon avis, la tâche que ces hommes essaient d'accomplir est rendue plus difficile, parce que les fonds et l'aide nécessaires leur font défaut.

Une foule de renseignements ont déjà été recueillis, mais le domaine est vaste et les possibilités sont nombreuses. Il faut que l'expansion de l'industrie se fonde sur des connaissances de plus en plus étendues, et la quête du savoir doit se poursuivre sans cesse et sans relâche. Voici quelques-uns des sujets sur lesquels on a besoin de plus de renseignements. Par exemple, il faudrait en savoir davantage sur le déplacement et le comportement des harengs afin de pouvoir les repérer plus facilement. Ensuite, pourquoi la morue, le poisson le plus commun de l'Atlantique, disparaît-elle parfois des zones où on la trouve d'habitude, comme cela arrive périodiquement? L'an dernier, par exemple, la morue est presque entièrement disparue dans certaines régions du littoral. Il doit y avoir une raison et on devrait pouvoir dire d'avance si pareil phénomène va se produire. Lorsque cela arrive, c'est presque une tragédie pour les gens en cause. Cette année, il y a beaucoup de glace provenant de l'Arctique le long du littoral, et l'on prédit donc que la pêche sera bonne. Existe-t-il réellement des rapports entre les deux éléments? Voilà quelque chose qu'on pourrait étudier.

Les moyens d'accroître la production sont importants. L'idéal, ce serait bien entendu que chaque pêcheur récolte une prise plus considérable et que la valeur des prises augmente en même temps. Je ne vais pas m'étendre sur l'aspect économique de la question, mais je tiens à signaler qu'on a besoin de faire des recherches dans l'ensemble de l'industrie de la pêche.

On a grandement besoin de la boîte artificielle: j'ai déjà parlé de ce sujet à la Chambre. Chaque année, on pourrait prendre des milliers de quintaux de poissons de plus si les villages de pêcheurs ne manquaient pas de boîte. A lui seul, ce facteur justifierait d'intenses recherches en vue de mettre au point une boîte de synthèse qui pourrait servir de complément à la boîte habituelle.

Il y a aussi l'amélioration des installations frigorifiques qu'il s'agirait de perfectionner, de rendre moins chères et plus légères. Le saumon diminue. Des recherches s'imposent pour en découvrir les raisons, améliorer et multiplier les cours d'eau où le saumon se reproduit.

Les recherches pourraient aussi porter sur l'organisation de la pêche et la transformation du poisson. D'importantes mesures ont déjà été prises. Pour couper le poisson, le tailler en filets, le sécher, des aides mécaniques ne seraient pas à dédaigner, mais un secteur encore trop important de l'industrie s'en tient encore à des méthodes primitives tout à fait périmées en économie contemporaine et dans les domaines de forte concurrence qui sont ceux du pêcheur et du commerçant.

Ces problèmes ne sont pas nouveaux et on leur a déjà accordé une grande attention, mais je voudrais insister sur la nécessité d'une attention encore plus soutenue. Je demande instamment que ces problèmes soient étudiés de toute urgence.

Plusieurs députés ont déjà dit que la mise en valeur du Nord s'imposait. Ils nous ont aussi parlé des perspectives qui s'ouvrent dans le Nord par suite de la transmission d'énergie à longue distance. Si l'on mettait en valeur les ressources du fleuve Hamilton, qui représentent six millions de chevaux-vapeur ou davantage même, une vaste partie du Canada, et peut-être même des régions plus éloignées, en retireraient de grands avantages.

Dans un pays comme le nôtre, où la population ne fait que s'accroître, il ne suffit pas de satisfaire nos besoins actuels. Se contenter de cela, c'est appeler le désastre sur nos têtes. Nous sommes obligés de nous maintenir, par la technique, à l'avant-garde de nos concurrents,—il y va presque de notre survie. Nous devons devancer le temps. La seule façon d'y parvenir, c'est de consacrer plus de temps et d'argent à un programme de recherches, à base de patience et de dévouement.

**M. J.-J. Martel (Chapleau):** Monsieur l'Orateur, avant l'adoption de la motion, j'aurais quelques remarques à faire au sujet de la formation d'un comité chargé d'étudier le fonctionnement, les dépenses et la ligne de conduite du Conseil national de recherches,